

Les
Lignes
De La
Corde

Poèmes écrits et rangés par :
Brian Kevin CHARBON

Ces lignes sont à ma douce femme, Emma, Maxime Vegas, Lucas, Logan, Léa, Idris, Le Pedge, Elke, Ma Petite Psychopathe, Mme M. Scherrer, Mme B. Alonso, Karine, ma famille ainsi que tous ceux qui m'ont aidé à sortir de cette mauvaise passe et qui m'ont aidé à répondre à la question « Que Faire ? »...

Préface :

« Ne pouvant fortifier la justice, on a justifié la force. » **Pascal** *Pensées*

« Jouis, il n'est pas d'autre sagesse ; fais jouir ton semblable, il n'est pas d'autre vertu. »
Etienne de Senancour

« Souvent une fausse joie vaut mieux qu'une tristesse dont la cause est vraie » **Descartes**

La Trouvère au son d'Or

Alors que cette charmante trouvère alla pour me côtoyer,

La pétulance inappropriée et inharmonieuse, me semblait.

Elle emmancha alors,

Son doux son d'Or !

Sa voix, son achalandage m'encensèrent et me charroyèrent dans un cabalistique et sibyllin corridor,

Il m'en fallut peu pour que cette seigneuriale gémation m'inonde.

Alors je délaissai onctueusement ce féroce et exécrationnel monde.

L'Amour en Mer

Lorsque je bourlinguais, louvoyais,
Quand, jadis, j'étais qu'un simple timonier écossais,
Je suis culbuté sur toi, ma bien-aimée,
Face à ton aleph, ton élégance, ta beauté...
Veux-tu tourner bride vers-moi ?
Je renoncerai à mon tambour pour toi...
Certes, ces 10 longues années me rongent de mélancolie,
Mon chant, jamais sera fini,
Mais je languirai pour revenir, pour te revoir,
Mon impatience noircit mon âme, je songe à te voir...
Tu n'es pas venue, pourquoi cela ?
J'ai pourtant, et encore, je révère la mission que seulement toi
M'a confié, tu ne t'amouraches plus de moi... A quoi sert mon cœur,
Si je ne sens plus ton odeur ?
Il a succombé dans mon coffre, submergé, asphyxié.
Je cesse alors d'opérer mes travaux, je l'ai abandonné à jamais !
Pour ne plus discerner ce qu'il peut me conter,
Je détiens sa clef, mon amour ne mourra jamais....
Lors de ma dernière heure,
Tu pourras sortir ce cœur,
Reste avec moi pour l'éternité,
Notre amour ne mourra jamais.

Laisse-nous !

Tu es décollé en ce canton qui est en notre douaire,

Tu as un caustique flair !

Aussi crapuleux et damnable que ton avidité !

En ce quantième, tu vas rendre notre monnaie...

Tu t'es hasardé à enrôler ton pantin de chair en notre reposée ?

Dans ce cas... Laisse-nous déroger et débouler !

Ils nous ont fait muter en hochets,

En automates, En pantins, en bagatelles, à jamais !

Conte-moi où tu te prélasses pour de bon...

Nous sommes dans l'alcôve du rejeton !

Conte-moi où tu t'estimes pour voir...

Nous sommes dans le boudoir ! Et nous te subjuguons tels des encensoirs !

Quand le sorgue borgnon se dessinera

Aussi mélanoderme que lui, tu adviendra !

Ils nous ont battus en brèche pour eux...

Maintenant : affecte à tambour ta pogne et administre-le-nous !

Mais ne prends pas ombrage tu ne seras pas vieux garçon,

Tu existeras avec nous au plus caverneux du coteau le plus atrabilaire avec toutes nos préméditations !

Même du coteau le plus atrabilaire

De chez Lucifer

Nous barytonnerons tes supplices

Avec délices !

L'Autre-Monde.

Ami ! Je n'appréhende point, au mépris de toi :
Que ce gotha connaît l'archerot, la braverie...
Pourquoi, avoir Foi,
Cela est fini...
Tu crois cabaner un autre-monde ? Les quidams
Détruisent, annihilent, corrompent toutes âmes.
Pour conquérir l'aubaine de châtier demeurer ces dernières,
Il ne faut point méjuger ces êtres,
Mais en faire des nids à chimères...
Et cela peut importe si la monnaie sera chère !
Et toi, Lindsey, qui prônes en la crédibilité d'une ataraxie planétaire,
Contes-moi pourquoi des jeunes-gens se font consumer, partout en ce monde
Pour cet Amour égal charnellement qui les inonde ?
Pourquoi, alors, je n'ai pas encore acquis cela, serait-ce mal ?
Le Bonheur, serait-ce alors un sobriquet du Graal ?
Ou défends-tu, aussi en la cénesthésie de cet Autre-Monde ?
Ou bien, cette sensation m'inonde ?
C'est ce que je discerne lorsque tes cordes,
Chantent la dialectique qu'elles ont avec ton archer : quelle horde !
Cet Autre Monde...
Serait-ce là où tu m'emportes quand ce dialogue m'inonde ?

Pourquoi ?

Où suis-je ? Aucun hère ne me balanistique la boutade,

Suis-je qu'une parade ?

Mon égérie ne me dévoile plus son amourachement...

Et les pupilles ne me l'arborent plus : comment ?

Comment diable, cela est-il supportable ?

Ce matin, alors qu'Aurore se réveillait, des individus, des psychologues, ce qui me semble probable...

Sont venus pour me conforter à calligraphier,

Ou à m'exhaler...

Ils ne briguent pas me bafouiller ?

Constatant qu'ils ne rivent pas leur clou, jamais...

Du moins depuis ce fameux point d'un jour,

Où Aurore me désengourdisse et depuis toujours,

Aucun ne me baille,

Me nasille,

Me jase, me raconte,

Me radote des contes...

A part ces perspicaces,

Quel pérature ont ces sagaces ?

Alors que la petite agnation jouait la fille de l'air pour une rotouenge,

Dans un lieu où siégeait des petits individus en marbre ressemblant à des anges...

Et ils se tendirent droits tels des chapelets,

Devant un panonceau marbré...

Pourquoi

Il y a mon sobriquet à cet endroit ?

Une nuit doucement mouvementée

Alors que Morphée me charmait dans ses bras,
Cette égérie se délassait intime à moi,
Sedan et Chabraque nous offraient l'hospitalité, en cet abrupt crépuscule d'Hiver.
Soudainement, âprement et taciturnement, ma tarole se mit à résonner, de la même manière
qu'en Enfer,
Je ressentis alors la fragrance divine de sa crinière qui mignardait son cou...
Comateux m'ameuta,
Comme le Fou,
Alerta le Roi,
De rébarbatives nouvelles, qu'en plus de Morphée,
Sûrement qu'Aphrodite, aussi, me muselait...
Ahan quant à lui, ambitionna, comme moi,
De remmancher Flegme qui s'enfiévrâ !
Se déchaîna ! S'enticha ! S'engoua ! S'éprendra !
Admira !
Eclata !
S'adonna !
Se Toqua !
Je pris à tambour sa dextre pogne, son battoir,
Pour qu'elle puisse percevoir,
L'euphorie qui s'abondait en moi,
Calmement et inopinément, fulmina et détona...
Comateux, Ahan et Flegme s'affriolent !
Se déboussolent !
S'effarouchent ! S'apeurent !
S'effarent !
Comme cela est abracadabrant et absurde la guerre
Qui se colporte, il n'y a pas de quoi en être fier,

Quand on est alanguis, épris,

Assotis,

Langoureux,

Affectueux...

Inopinément et bellement, elle autorisa son battoir,

A voyager délicatement dans ma crinière, me berce tel un encensoir...

Et dans cet instant aussi fragile que du verre,

Je m'écroule dans les bras de Morphée et dans les siens comme une pierre.

Le Paladin

Preuse et céleste Lindsey,
Tu sais que je chaperonne la fraternité,
Jusqu'à ce que sonnera ma dernière heure,
Comme cette aumône, que tu nous as adjuré, vers le bonheur.
Alors déclare-moi, Lindsey,
Pourquoi quand je me réside dans les détroits de Morphée,
Elle me dévore, me fraye, me tenaille tel un phantasme plantureux...
Suis-je voluptueux ?
Suis-je prêt du bonheur ?
Ou suis-je passé en jouxte en une heure ?
Ce n'est point mon errement,
Si l'on nous a fait avec ces sentiments...
Je t'adjure, Je ne succomberai jamais,
Amène-moi à ma cause : Le bonheur pour l'éternité...
Est-ce une bavarde pour accomplir ce pourvoi ?
Pour que je condescende enfin à ce Graal que dégrève sa voix...
Aide-moi à m'en amouracher, à appréhender le Pourquoi...
Ou mon fer s'en chargera...
Pour te donner ce sacrifice, celui de mon sang,
Pour la nuit des temps...

Le conttevent

En ce temps qui simule l'ancestral,
Il eut un conte philanthrope qui ne fut que vespéral...
Cette égérie affectionnait son conjoint, jusqu'à lui promettre l'éternité
Et la fidélité.
Mais lorsque ce pacte funèbre fut paraphé et authentifié,
Elle découvrit alors, la fêlure de celui-ci,
Il y avait également une autre égérie...
Alors qu'une certaine lui phantasmait conseils,
Elle parasita de cette veille,
Pour s'immuniser ce qui baguenaudait de cette union,
Et s'en conforta contre ce hère avec précaution...
Prit d'une persienne rosserie, elle eut la main heureuse de cela,
Prit de caprice, d'aliénation, de frasque, Comateux l'obligea
A éterniser son funèbre jeu, son coquâtre cadavre, elle cloîtra...
Et la haine persienne et amante lui fit laisser en son âge d'or,
Sur les restes du conjoint : « Il a batifoler longtemps avec moi, maintenant : à moi avec son
corps !
C'est abracadabrant ce que le conttevent peut encourager à acquitter,
Sur un individu à qui l'on aurait tranché à l'assiduité...

La Troubadour

Lorsque je bateleurai pour qu'aubaine me dépose,
Quelques deniers en proses,
Je vis au loin une bellissime galpe digne d'une napée,
Je me requinquai alors des derniers deniers...
Et m'accommoda sur un agréable trottoir
Pour boire,
Mes maigres perles de vie, soudainement, elle s'approcha...
Voyant ses courbes et formes se dessinaient peu à peu, je m'adjurai cette fois,
Ce qui allait, par la suite s'abattre sur moi...
Alors d'un son qui m'électrisa et qui m'enorgueillit à ce moment-là,
D'une sombre douceur, sa voix m'enivra,
Et d'un coup charmant et dégrisant, le glas
Me claironna que j'appareillais alors,
Dans un état de phantasmes et d'or...
Cette liturgie prôna l'onirisme, la songerie ainsi que l'aménité
Qui s'avèrent être dommageables et funestes, comme la crédibilité de l'amativité...
Quel est donc ce monde où tu m'emportes ? Puis-je voir
Ce que mes phantasmes me content ? Ton coffre m'enjôle, me mystifie, me berce, tel un
encensoir...
Et contrairement à celui de Davy Jones, le tiens m'allait au plus haut,
De mon tambour, de ce qui me paraissait faux.
Je n'ai juste, alors, qu'à céder à cette aperception,
Qui m'acclimate dans cet univers sombre de phantasmes, quelle angélique et belliqueuse
sensation.

Le Monde de Cirque

Bienvenue dans notre valetaille vespérale de naumachie,
Si tu le convoites, nous allons déféquer de la magie,
Bien évidemment, hagarde est la Dame de Cœur :
Tu gobais réellement que tu avais de l'Honneur ?!
Nous le baisons le besoin d'un technicien,
Et tu es justement ce chien,
Dont nous avons auditionnés l'histoire...
A ton tour de virer en monstre de foire !
Le jongleur et ficheur de lames se carre en préparation,
Va par toi-même ! Tu as l'omnipotence d'implémenter ton cœur avec précaution...
En s'avisant de son état,
Nous avons le mandat d'argüer qu'il ne se substitue que de cette évangélisation, qu'à cela !
Les polichinelles et cabotins emporteront ton corps,
Loin d'ici, dans leurs univers de châteaux en Espagne, de phantasmes, de chimères, de temps d'or !
Nous sommes ceux dominés par l'onirisme et l'utopie,
Nous ne sommes point tes amis !
Même si ton tambour te semble consolidable :
Nous sommes irréparables !
Nos accoutrements deviennent trop obsolètes,
Nous nous sommes faits mutés en squelettes...
En te balafrant à toi et tes chimères,
Nous avons rendu une monnaie trop chère !
Ils ont tout ardrés jusqu'à maintenant,
Nous avons été brouis demeurants !
Mais ne te délasses pas sur notre languide transie :
Nous ne pourrions pas t'étayer en vie !
N'alèse plus la page : tiraille-là ! Oublie Eden !

Car elle te couve de ses yeux sur la scène !

Le Magasin des Suicides

Bonjour ! Vous venez de calotter la clochette
De notre porte, pour commencer la fête...
Des problèmes avec votre femme ?
Pas de soucis, nous avons plusieurs modèles de lames !
Tiens prenez ces revolvers
Pour parler avec la poudre,
Nous avons aussi des paratonnerres
Pour avoir un coup de foudre.
La Vie est dure ?
Pour l'alléger : nous avons du Cyanure !
L'Echoppe vous garantit à tous les coups :
Mort ou l'on vous rembourse tout !
Si la vie est un rêve
Nous allons vous aider,
A faire une définitive trêve
Et à vous réveiller.
La Vie est courte et chiante,
Profitez d'une belle morte lente !
Le Magasin des Autolyses
Raccourci votre frise,
Vous envoie à l'Ossuaire
Et vous en serez fier !
Client Satisfait :
Client sous terre, six pieds !